Archives parlementaires

Renvoi au comité de liquidation du rapport relatif aux citoyens Bresselin aîné, blessé, et Châteauvieux, tué lors du combat de Fleurus, pour déterminer la pension et les récompenses, lors de la séance du 30 messidor an II (18 juillet 1794)

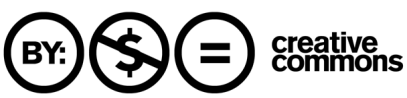
Françoise Brunel, Aline Alquier, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française

Citer ce document / Cite this document :

Brunel Françoise, Alquier Aline, IHRF - Institut d'histoire de la Révolution française. Renvoi au comité de liquidation du rapport relatif aux citoyens Bresselin aîné, blessé, et Châteauvieux, tué lors du combat de Fleurus, pour déterminer la pension et les récompenses, lors de la séance du 30 messidor an II (18 juillet 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIIII - Du 21 messidor au 12 thermidor an II (9 juillet au 30 juillet 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1982. p. 288;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1982_num_93_1_23913_t1_0288_0000_2

Fichier pdf généré le 21/07/2021



département du Finistère, où ils ont continué à servir courageusement la cause publique.

« Brosselin aîné, sergent-major au 2e bataillon du Finistère, natif de Quimperlé, même département, âgé de 20 ans, frère de ce même Brosselin dont l'action héroïque est consignée dans nos annales, n° 2, à la jambe emportée d'un boulet dans la même affaire ; ce coup terrible paraît l'armer d'un nouveau courage ; il excite lui-même le chirurgien à toutes les opérations nécessaires, appelle à grands cris tous ses chefs, ses camarades, dont l'estime et l'amitié lui étaient depuis longtemps acquises. Tous en approchent les larmes aux yeux. « Quoi ! s'écrie-il, mes amis, vous me regardez d'un œil de compassion ? mon sort n'est-il pas, au contraire, digne d'envie ! Si je meurs, c'est pour la liberté ; si je vis, je ne pourrais plus porter les armes pour sa défense, mais ma bouche inspirera à mes concitoyens toute la haine que je voue aux tyrans. »

« A l'instant passe le général de division Mayer et son adjudant général, qui tous deux, pénétrés d'admiration, l'embrassent avec attendrissement. Notre brave jeune homme, en recevant ce baiser délicieux, chante avec une force nouvelle ces deux vers :

Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des Français.

Enfin il entre à l'hôpital de Vedette-Républicaine, conservant toujours la même élévation d'âme, et sans qu'il lui échappe la moindre plainte. Nous annonçons avec une joie inexprimable qu'il touche à sa guérison. »

(Suivent les signatures des membres du conseil général de l'administration.)

La Convention nationale décrète la mention honorable, l'insertion par extrait du rapport au bulletin et dans le recueil des actions héroïques, et renvoie le même rapport au comité de liquidation pour déterminer la pension et les récompenses dues au citoyen Brosselin et aux parens du citoyen Deriqui (1).

53

Barère, au nom du comité de salut public, fait le rapport des nouvelles victoires remportées par les armées de la Moselle, du Rhin, de Sambre-et-Meuse et du Nord (2).

De vifs applaudissement précèdent Barère à la tribune.

BARÈRE, au nom du comité de salut public : Citoyens, lorsque hier le comité de salut public vint vous annoncer la reprise de Landrecies et les succès de l'armée de la Moselle et du Rhin, nous ne croyions pas être aussi voisins de nouveaux triomphes : mais la valeur des armées marche plus rapidement que la composition des historiens ou les discours des orateurs, et le comité n'a pas, pour ainsi dire, le temps de rédiger les victoires. (Vifs applaudissements.)

C'est une assez belle tactique que celle de s'emparer des villes et des places des ennemis en même temps que l'on reprend celles qu'on avait usurpées sur la république ; et cette tactique paraît être décidément celle des républicains. (On applaudit.)

Les succès des armées de la Moselle et du Rhin s'agrandissent tous les jours ; le 27 messidor elles ont fait fuir les Prussiens devant elles sur un espace de plus de vingt lieues . (Nouveaux applaudissements.) Les républicains sont maîtres des revers et de toutes les montagnes des Vosges, depuis Landstuhl jusqu'à Neustadt. (On applaudit.) Les armées de la liberté occupent Spire, Karweiler, et elles vont récolter le Palatinat. (La salle retentit des plus vifs applaudissements et des cris de *Vive la république !)*

Dix-huit pièces de canon sont le résultat de ces trois journées, dont je vous ai déjà rapporté quelques faits.

Douze cents esclaves ont disparu de la terre, et près de trois mille de ces brigands du Nord sont blessés, sans que nous ayons perdu beaucoup de monde. (On applaudit.)

A Trippstadt et au Platzberg, où nous avons battu les Prussiens complètement, les généraux qui commandaient dans ces divers endroits ont été mis à mort.

Au Platzberg, nous comptons parmi les prisonniers un colonel-major, un capitaine et un lieutenant. Les Prussiens désertent par troupes, et il nous est arrivé entre autres une compagnie entière de grenadiers. (On applaudit.)

C'est à l'infanterie française, à cette partie principale de l'armée qui, chez tous les peuples, a triomphé de tous les obstacles, de toutes les tactiques, que sont dus tant de succès ; au moment où je les raconte, elle mérite encore de nouveaux applaudissements ; elle se bat et poursuit l'ennemi sur les bords du Rhin. Rougemont et Duroy ont été sur le champ de bataille pour encourager les soldats dans la plaine, tandis que Goujon et hentz se portaient, l'un à l'armée de la Moselle, à Trippstadt, et l'autre à l'armée du Rhin, dans les Gorges.

Ainsi, Neustadt, Spire, Platzberg, Karweiler et Trippstadt sont le fruit généreux du courage des deux armées de la Moselle et du Rhin. L'une emportait d'assaut le Platzberg, tandis que l'autre chargeait la cavalerie. Une partie enlevait des canons à la baïonnette, et l'autre entrait dans Spire et Neustadt avec autant de facilité que dans le territoire de la république. (On applaudit.)

Les généraux sont si satisfaits des braves Français qu'ils ont l'honneur de commander qu'ils nous annoncent de nouveaux avantages ; et nous pouvons y croire d'avance, car les ennemis sont dans la stupeur, et les Français ont employé une nouvelle tactique.

C'est même là l'objet des plaintes assez étranges du colonel fait prisonnier, et qui avait fortifié le Platzberg. Il s'est plaint de ce que les républicains l'avaient pris d'une manière contraire aux principes établis (les applaudissements recommencent, et se mêlent aux éclats de rire), et il trouve très-mauvais que l'on remporte sur eux des victoires successives, sans employer leur tactique et leur méthode. (Nouveaux applaudissements).

C'est ainsi qu'on vit, dans le dernier siècle, le

(1) *P.V.*, XLI, 331. *Bin*, 6 therm. ; *Mon.*, XXI, 315 ; *M.U.*, XLII, 119 ; *J. Paris*, n° 572 ; *J. Jacquin*, n° 722 ; *J. Fr.*, n° 669.

(2) *P.V.*, XLI. 331. *Bin*, 30 mess. (1er et 2e suppltS) et 2 therm. Voir ci-après même séance, n° 58.

Persée creative commons